

Professorat d'Eutonie 7

(à propos de)

N. me parlait de ses petits-enfants. L'un d'eux « *faisait de l'athlétisme* ». Dans l'enchaînement de la conversation, je n'ai pas eu d'autres précisions. Après nous être quittés, je me suis demandé. « *Qu'est- ce qu'il fait ?* ». Sans trouver de réponse.

Certes, « Athlétisme » fournit un cadre, des limites. On n'est pas sous l'eau ou pendu à un parachute....

Ensuite ? Cette unité terminologique, que signifie- t- elle pour un individu ?

Je vous suggère une petite expérience : au début d'une rencontre d'Athlétisme, réunissez un lanceur de poids et un coureur de 3.000 steeple. Comme ils pratiquent tous les deux l'athlétisme (donc la même chose), demandez- leur d'intervertir leurs épreuves, chacun concourant ce jour dans la spécialité de l'autre.

Vous aurez sans doute un tel succès qu'il vous sera nécessaire de faire appel à votre pointe de vitesse pour échapper à leur excès d'enthousiasme.

Si on parle de *danse* ou de ce qui s'y rattache, on a une situation comparable

Sont en cause les rapports entre la musique et le mouvement, avec des situations diverses et contrastées : union étroite, fusion, consubstantialité entre eux ; une dominance d'un terme ou de l'autre. Ou bien l'absence de l'un ou de l'autre.

Ainsi, lorsque DVORAK, BRAHMS ou LISZT composent des « danses » en partant d'airs traditionnels, leur objectif est purement musical et ils ne se soucient pas de la gambille originelle.

Actuellement, on met sous l'étiquette « Danse » des activités autonomes, sans musique, de plus en plus nombreuses. Ce qui était l'exception, du domaine de la recherche et de l'innovation à l'époque de la formation personnelle de G.A. s'est développé dans toutes sortes de directions.

Polysémie du terme. Eclatement du sens de ce qui s'y rattache. Nécessité de plus en plus impérative d'un contexte précisé pour lever les ambiguïtés.

Le domaine des comparaisons, des métaphores et autres figures de style partant du terme *danse* s'étend, lui, bien au- delà de l'horizon.

Quand on disait d'un copain d'école : « Il a pris une drôle de danse », c'est qu'il avait « reçu ». Une volée, une tournée, une triquée, une dégelée, une tougnée..... selon les modalités et les lieux.

Ce n'est pas tout- à- fait le même thème que celui développé par Roger Garaudy dans « Danser sa vie ».....

Je n'insisterai pas davantage. [Ceux qui prétendraient que c'est déjà le cas ne sauraient être que des mauvais esprits.]

Je reviendrai plutôt à ce mouvement, à ces évolutions collectives, relationnelles, fruits de la spontanéité ou conçus par une personne extérieure. Reportons- nous à ce qu'a écrit G.A. dans un passage que j'ai souvent cité :

« Etre trois, et non pas deux plus un, c'est- à dire être capable d'une ouverture simultanée de chacun vers chacun, est le signe d'une personnalité en voie d'atteindre une certaine maturité.

Cette faculté acquise, l'élargissement du groupe de trois à quatre, cinq et davantage ne pose plus de problèmes essentiels, si chacun a pu atteindre le même degré de maturité.

.....

Un tel ensemble ne doit pas être confondu avec celui d'un côté à côté qui peut être obtenu par un accompagnement musical ou de simple percussion. Dans ce cas, chacun est concerné par la domination de la musique qui crée l'ensemble, mais le contact de chacun avec les autres est affaibli.

.....
L'élaboration du mouvement eutonique tend.....à amplifier et à épanouir la dynamique corporelle personnelle dans un contact conscient avec chaque membre du groupe.

Nous avons là le principe et l'objectif, faisant partie d'une plus grande unité conceptuelle.

Plusieurs eutonistes ont apporté leur contribution à l'étude de ce sujet. Chacune d'elles pourra faire l'objet d'un plus long développement. La plupart me paraissent converger vers l'essentiel.

Plutôt que d'en faire une liste, une synthèse, une..... qui risquerait de les figer prématurément, je vais, pour terminer, essayer une formalisation légère – et discutable (falsifiable) – Vous y retrouverez sans peine des éléments de plusieurs provenances.

En fait, nous avons une problématique double.

D'une part le « mouvement à trois », tel que le conçoit G.A., nécessairement marqué par l'équilibre entre les partenaires, leur contact spontané et évolutif. Fondamentalement, une improvisation. Les trois – ou plus – partenaires partent à égalité.

D'autre part une évolution collective conçue par une personne, sans doute non participante.

Des directives sont données, une marge plus ou moins grande de liberté est laissée.

Nous voyons bien qu'il y a une différence importante entre les deux, avec des démarches, des processus, des objectifs distincts. Les élucider ne peut être que bénéfique à notre compréhension de l'eutonie.

Revenons à des considérations pratiques relatives à l'examen – mais pas seulement à l'examen :

1 - Utilité d'une prestation collective en mouvement où domineraient les qualités relationnelles et d'adaptation.

2 - La définition de cette épreuve pourrait constituer une incitation à ce type de travail en cours de formation. Le champ envisagé devrait être suffisamment large pour ne pas mettre les futurs candidats en situation de « bachotage », ce qui irait exactement à l'encontre du but recherché.

3 - L'une des deux leçons pourrait lui être réservée. Le rôle du (de la) candidat(e) serait de créer les conditions, de « mettre en état » son petit groupe pour qu'il puisse évoluer librement, dans l'interaction constante de tous ses participants.

Voilà, voilà Ne considérez pas ce que je viens d'écrire comme « ce qu'il faut faire », mais comme l'ouverture d'une voie de réflexion où le « moulinage des méninges » peut rester très modéré, le *penser- sensible* - si j'ose l'assemblage de ces deux termes – étant essentiel.

René Bertrand

12 Janvier 2009

René Bertrand : e-mail: rene.bertrand-vieilley@wanadoo.fr

- **Reproduction partielle ou intégrale possible, avec mention d'origine**
- **Texte publié sous la seule responsabilité de l'auteur et n'engageant pas l'Institut d'Eutonie**